

ment de leur zèle et de leur charité ! Mais non, elles nous montreront bien des marchands et des spéculateurs, sous le masque hypocrite de missionnaires. Elles nous montreront des hommes qui savent se faire suivre jusqu'au fond de l'Inde et de l'Amérique de tous les agrémens et de tout le confort de l'opulence et de la richesse ; dont les travaux et les dangers se bornent à distribuer des bibles à de pauvres et ignorans idolâtres qui demeurent naturellement après cela ce qu'ils étaient avant ; à enregistrer le nombre de ces prétendus convertis pour recevoir un salaire tarifé à tant par tête ; dont toute l'ambition est d'amasser de l'argent et de se retirer le plus tôt possible de ce facile commerce, afin de jouir de la vie oisive et tranquille au sein d'une femme et d'une famille qui seules ont eu toutes les affections de leur vie. Voilà ce que les sectes protestantes nous montreront chaque jour et dans tous les pays ; voilà du moins ce qu'elles ne sauraient ni cacher ni dissimuler ; et voilà aussi ce qui attire à nos missionnaires tant de sympathies à l'exclusion de leurs adversaires protestans.

Il est étonnant combien facilement on dénature en Europe les faits de ce pays. On se souvient des troubles de Beauharnais et de Kingston et des causes diverses qui les ont produits. Eh bien, les journaux anglais n'y ont vu qu'une cause et qu'un motif : c'était tout bonnement le rappel qui faisait des siennes ; c'était au cri de *rappel, rappel*, que les Irlandais s'organisaient en processions et marchaient à l'ennemi. Comment sans cela pouvoir condamner ces gens mourant de faim et de misère ? comment concevoir que des Irlandais puissent se plaindre de quelque chose au monde sinon de l'Union ? Cette interprétation des mécontentemens des Irlandais en ce pays prouve du moins une chose : c'est qu'il faut que l'Union soit jugée bien onéreuse et bien odieuse pour l'Irlande, même aux yeux de l'Angleterre, pour que celle-ci pense que les Irlandais doivent en être les ennemis en quelque lieu de l'univers que les ait jetés le sort ; pour ne pas pouvoir imaginer ni comprendre d'autre cause à leurs mécontentemens et à leurs révoltes, lors même que les chaînes de cette union détestée ne pèsent plus sur eux, libres qu'ils sont sur une autre terre. C'est là un aveu significatif de la part de l'Angleterre, et qui est fondé en raison. Car on a vu à l'étranger le même enthousiasme pour le *rappel*, de la part des enfans de l'Irlande, que dans la mère-patrie. Ils ont emporté de leur pays deux sentimens qui ne meurent jamais au cœur d'un citoyen : l'amour de la patrie et la haine de ceux qui l'oppriment. Ces deux sentimens sont aussi vivans dans l'âme des Irlandais à trois mille lieues du sol natal que dans celle d'O'Connell. Ces sentimens qui seraient ceux de tous les hommes et de tous les peuples, prennent ici un accroissement du caractère national de ce peuple, qui joint à une incomparable énergie l'amour le plus passionné de la patrie et de la religion qui le sépare de l'Angleterre, malgré les liens politiques qui les unissent.

On n'a pas oublié que peu de tems après la fameuse annonce des *bateaux-en-l'air*, avec brevet d'invention (et certes l'inventeur méritait mieux qu'un brevet), un mécanicien, prenant comme quelques journaux la chose au grand sérieux, construisit un bateau-volant, qu'il plaça dans les conditions les plus avantageuses pour le succès de son expérience, et que ce bateau au lieu de voler tomba littéralement à l'eau. C'est une fin bien prosaïque pour une si poétique invention. Un nouvel essai vient d'être tenté à Londres par l'inventeur qui ne veut pas en avoir le démenti. Il construisit donc un modèle de machine qui d'après ses promesses doit parcourir de cinquante à cent milles à l'heure ; il plaça le bateau sur un plan incliné le plus favorable possible ; il le suspendit, par mesure de précaution, à des fils d'archal fixés à la voûte d'une galerie couverte ; en un mot il prit toutes les précautions et choisit à son aise toutes les conditions les plus favorables de réussite, conditions, soit dit en passant, que personne ne peut lui promettre à cinq ou six cents toises au-dessus de nos têtes. Malgré cela les deux premières expériences échouèrent complètement : le bateau glissa et ne vola pas. La troisième eut plus de succès ; mais la vitesse promise fit défaut complet. De sorte que les connaisseurs les plus favorables à l'invention affirment que l'on ne pourra jamais obtenir par ces bateaux, si l'on parvient à les mettre en opération, une vitesse plus grande que celle de 15 milles à l'heure. Il faut convenir que c'est décevant, et que ceux qui se promettaient d'aller d'ici déjeuner à Londres, dîner à Rome et souper à Calcutta, pour revenir la nuit à Montréal, doivent se trouver horriblement désappointés. Ceci du reste est fort heureux pour l'honneur des bateaux-à-vapeur et des chemins de fer à notre usage ;

car on commençait déjà à rire de leur inconcevable lenteur à ne faire que huit à dix lieues à l'heure ; et on ne concevait déjà plus comment dans un siècle progressif comme le nôtre on avait pu se résoudre à se morfondre dans des bateaux qui ne vous transportaient d'ici à Québec (60 lieues) que dans l'espace de neuf heures ! neuf siècles devrait-on dire.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Dimanche prochain, à une heure et demie de l'après-midi, Mgr. de Sédime inaugurerà le chemin de la croix dans la paroisse de Charlesbourg. La cérémonie sera tout à la fois instructive, et solennelle ; suivant l'usage, l'inaugurateur prêchera à chacune des quatorze stations et rappellera les souffrances inévitables du Fils de Dieu pour les iniquités humaines. Nous invitons tous les fidèles à aller prendre part à une des plus belles et des plus touchantes cérémonies de la religion catholique. Rien n'est plus propre à pénétrer le cœur de l'homme de sentimens nobles et vertueux que des réflexions sur la passion. Il n'est jamais plus loin de la matière et plus près de Dieu que quand il médite sur des souffrances, et sur des souffrances divines. Sa propre misère en est une preuve. Est-il malheureux, qu'il se courbe suppliant et pénétré sous la majesté de Dieu ; court-il rapide sur le char du bonheur, qu'il se matérialise, et qu'il perd bientôt tout ce qu'il a de hautes et de nobles pensées. Il est donc bon qu'il aille se réchauffer quel que fois au foyer de la charité de la croix, qu'il aille retremper son cœur dans les souffrances du calvaire.

Journal de Québec du 7.

ANGLETERRE.

—La *Gazette d'Augsbourg* publie une correspondance d'Angleterre qui donne de curieux détails sur le puréisme ; nous les reproduisons exactement :

« La fermentation religieuse, dit cette feuille, s'étend et se propage de plus en plus en Angleterre, et une nouvelle et redoutable impulsion vient de lui être donnée par l'apparition si longtemps attendue du célèbre sermon prononcé à Oxford, par le docteur Pusey. Ce discours, en effet, appelle l'attention publique sur la théorie catholique de la *transubstantiation eucharistique*, et il insiste sur la *célébration quotidienne du Sacrement*. Quoiqu'il puisse être difficile de reconnaître et de préciser une proposition que les autorités universitaires auraient pu justement condamner, il ne ressort pas moins de l'ensemble du sermon censuré que Pusey s'y montre novateur d'autant plus dangereux, que ses discours servent de thèmes de controverse à une jeunesse encore inexpérimentée. Un de nos journaux dominicaux (*The Sunday Times*) a fait une spéculation très fructueuse pour lui, en donnant immédiatement, en un supplément fort étendu, le sermon tout entier qui venait d'être publié la veille seulement, en omettant toutefois les nombreuses citations extraites par l'orateur des ouvrages d'anciens théologiens de l'Église anglaise. Au moyen de cette publication, la feuille dont nous parlons a débité plusieurs milliers d'exemplaires de son supplément, tant était vif l'intérêt que vote à ces questions le public anglais. Le calcul de cette feuille devait d'autant mieux répondre à son attente, que l'édition tout entière du discours en question avait été épuisée le jour même où elle avait quitté la presse. Tout le monde, grands et petits, s'entretenant de ce sermon et chacun pense pouvoir au moins en tirer la conclusion que son auteur tend visiblement vers Rome et sa hiérarchie. Si les évêques ne mettent pas la plus grande hâte à adopter à ce sujet des mesures de répression, il se développera infailliblement parmi les laïcs des formules nouvelles et très variées d'opposition religieuse. Malheureusement les évêques n'ont à leur disposition ni moyens individuels ni ressources collectives, et l'autorité séculière redoutée de leur confier des moyens dont l'évêque pourrait user et abuser autant pour irriter que pour calmer les esprits, et pour souiller ou déformer autant que pour émonder leur église. »

—Les défenseurs de l'Irlande ont trouvé des alliés dans un parti politique qui s'est formé dans la Grande-Bretagne, sous la dénomination de la *Jeune Angleterre*. Cette association adhère, en général, aux doctrines puréistes, et professe une grande sympathie pour les catholiques irlandais. Du reste, le célèbre sermon du docteur Pusey, sur la transubstantiation, continue à agiter l'opinion publique et à gagner des partisans. Deux éditions de ce célèbre discours, tirées à 600 exemplaires chacune, ont été très vite épuisées ; 2,000 exemplaires en ont été expédiés en Irlande. Le *Sun* contenait, à ce sujet, il y a peu de jours, l'article suivant : De toutes les parties des trois royaumes, il nous arrive des renseignemens très inquiétans sur la propagation continue du puréisme, parmi le clergé de l'Église légale. L'un de nos correspondans affirme, comme un fait notoire, que sur 12,000 pasteurs préposés à des paroisses, 9,000 au moins sont puréistes déclarés. Si le peuple protestant d'Angleterre ne se remue pas bientôt, nous verrons en peu d'années l'Église anglaise se fondre dans l'Église catholique romaine, que pendant si longtems le clergé protestant qualifia de *babylonienne*. Que deviendra, dans ce cas, l'ancien cri populaire : *No papery*, point de papisme !

ÉTATS-UNIS.

—Nous avons annoncé l'arrivée à Paris de Mgr. Purcell, évêque de Cincinnati. Le prélat a reçu d'un des prêtres de son diocèse, celui qui, le premier, a établi aux États-Unis l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, la lettre suivante, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire. De telles lettres sont mieux connues l'état de la religion et les besoins de ces contrées lointaines que ne le feraient de savantes expositions.